

NOUVEAUX GISEMENTS PREHISTORIQUES AU NIGER ORIENTAL ;
LOCALISATION STRATIGRAPHIQUE

par J. MALEY^{*}, J.P. ROSET^{**}, M. SERVANT^{***}

RESUME

Inventaire, localisation géographique (fig. 1 et 2) et description sommaire des gisements paléolithiques et néolithiques récemment découverts au Niger oriental par une équipe de l'ORSTOM ; trois niveaux d'une terrasse de l'Aïr oriental ont livré respectivement de l'Acheuléen (Tagaï), une industrie à débitage Levallois (Agangam) et de l'Atérien (Amakon). Une terrasse de Bilma a fourni de l'Acheuléen et un Paléolithique Levallois daté de plus de 33.000 ans B.P.. Le Néolithique est connu en stratigraphie dans l'Holocène de Fachi où il est daté de 6850 ans B.P. et, en surface, dans la région d'Areschima où il a fourni un âge de 4470 ans B.P.. La période post-néolithique est représentée notamment par les sépultures de l'Aïr oriental et de Termit et par des sites de l'âge du fer situés au Sud de Gosselorum.

INTRODUCTION

L'étude des séries quaternaires de la cuvette du Tchad montre que les régions méridionales du Sahara ont connu pendant le Pléistocène récent et l'Holocène de brèves périodes d'aridification qui ont dû créer des conditions momentanément très défavorables aux populations préhistoriques (M. SERVANT et al. 1969). La découverte de plusieurs gisements en stratigraphie (fig. 1 et 2) apporte les premiers éléments pour situer les industries (1) dans l'évolution paléoclimatique dont témoignent en particulier les variations du niveau des lacs qui s'étendaient dans les zones déprimées des régions actuellement désertiques du Niger oriental et du Tchad ; cette évolution se trouve en outre matérialisée par les changements lithologiques que l'on observe dans les alluvions quaternaires de l'Aïr oriental.

* Laboratoire de palynologie, faculté des sciences, 34 - MONTPELLIER, France.

** Centre ORSTOM, Archéologie préhistorique, B.P. 65, FORT LAMY (Tchad).

*** Laboratoire de géologie dynamique, faculté des sciences, 9, quai Saint-Bernard, 75 - PARIS - 5^e.

(1) L'ensemble du matériel recueilli est en cours d'étude par J.P. ROSET.

O. R. S. T. O. M.

21 AVR. 1972

Collection de Référence

n° 5413 *Dejeu B*

I) L'Acheuléen

L'Acheuléen dont de nombreux gisements de surface ont été signalés au Niger oriental (cf. mission Berliet Ténéré Tchad, 1962) a été trouvé en stratigraphie dans le kori Taguei (2) (bordure est du Takolokouzet) : quelques bifaces épais, d'aspect très roulés, sont remaniés dans un conglomérat (niveau 2, fig. 3). Il est également présent en surface à Amakon Est : les bifaces y sont abondants, souvent de grande taille et très épais, roulés puis érodés par le vent (3).

L'Acheuléen a encore été découvert à Bilma (2) : quelques pièces ont été recueillies *in situ* (niveau 1a, fig. 5) mais la plupart dégagées par l'érosion, se situent en contrebas des affleurements. Elles comprennent de très rares hachereaux, des boules polyédriques et de nombreux bifaces ; ces derniers présentent le plus souvent une silhouette amygdaloïde et sont taillés à peu près constamment à partir de gros éclats.

II) Industries Levallois

Une industrie où prédomine le débitage Levallois a été trouvée (3) au sommet de la formation la plus ancienne de la terrasse principale de l'Aïr près d'Agamgam (niveau 1, fig. 3). Eclats et pointes Levallois s'y rencontrent en abondance à côté de pointes à talons lisses, de grands râcloirs, de déchets de préparation informes parfois aussi pourvus de coches. La persistance de bifaces est un fait notable mais la tradition acheuléenne donne ici quelques formes plus évoluées.

Une autre industrie, dont une bonne part est issue d'un débitage Levallois, se révèle abondante dans une couche gréseuse (niveau 1c, fig. 5) du Quaternaire de Bilma où elle est remaniée ; le niveau archéologique est antérieur à un calcaire lacustre daté de $33\ 400 \pm 2\ 500$ ans B.P. par le ^{14}C (4). Aucune trace d'outils pédonculés n'y a été décelée jusqu'à présent.

III) L'Atérien

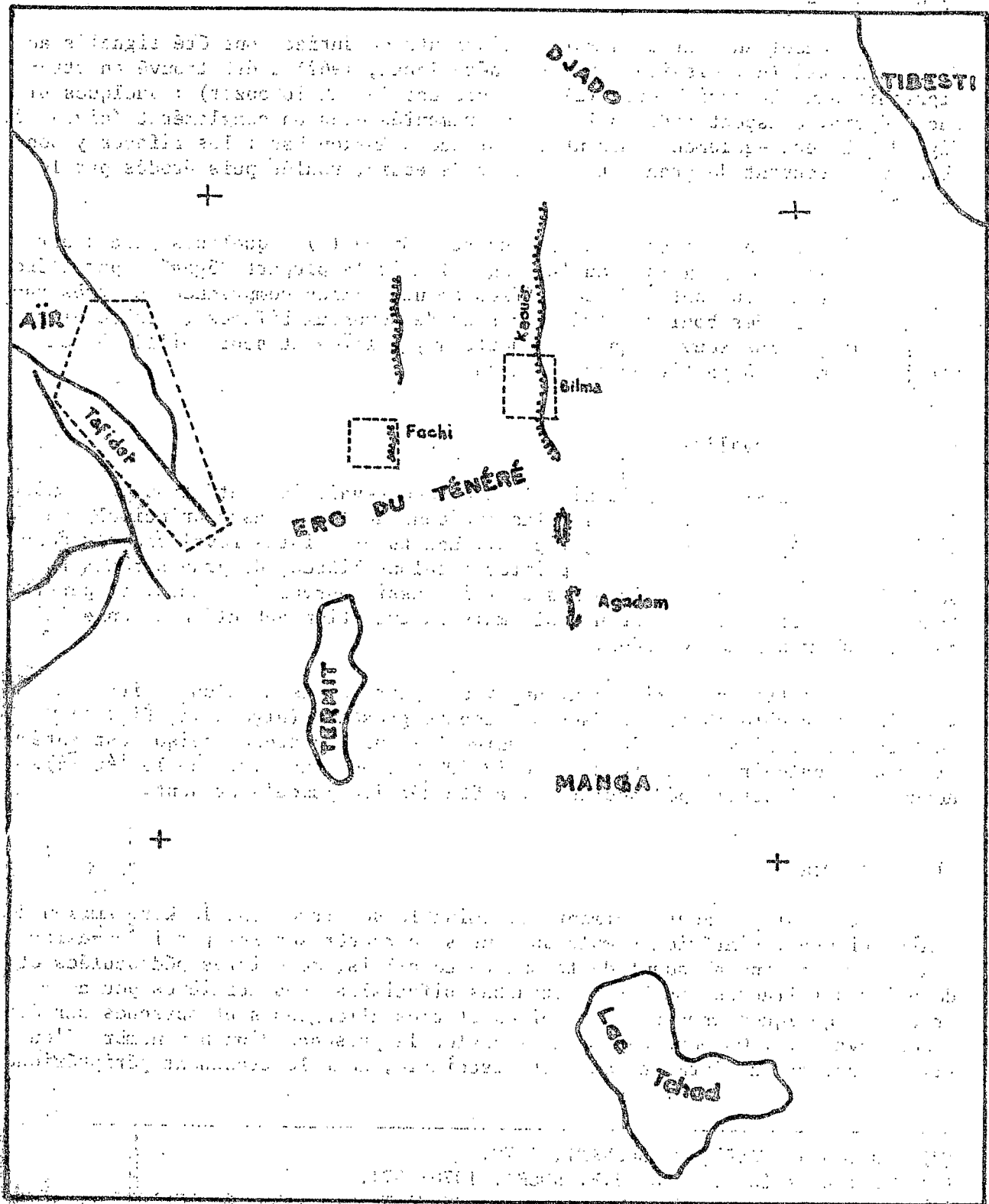
Le seul gisement vraiment déterminable se situe dans le kori Amakon de l'Aïr oriental. L'Atérien semble surtout se caractériser ici par la co-existence, sur un fond abondant de technique Levallois, de pointes pédonculées et de pointes foliacées doubles à retouches bifaciales, ces dernières peu nombreuses ; quelques armatures, étroites et très allongées sont obtenues sur des lames Levallois. On peut également signaler la présence d'un bon nombre d'outils bifaciaux, de forme aplatie et discoïdale, dont le tranchant périphérique

(2) Mission J. MALEY, M. SERVANT, 1970.

(3) Mission et fouilles de J.P. ROSET, 1970-1971.

(4) Echantillon n° 4032, prélevé par M. SERVANT (GIF 1788, G. DELIBRIAS, inédit).

Fig. 2. CARTE DE SITUATION DES REGIONS PROSPECTEES



0 50 100 150 200 250 300 km

est obtenu par une série d'enlèvements alternes.

L'industrie repose, le plus souvent, sur une dune fossile recouverte d'un voile d'éboulis ; elle se trouve aussi en stratigraphie dans ces mêmes éboulis intercalés entre la dune précédente et un sable éolien blanc sur lequel on trouve un peu de Néolithique.

Le problème de la position chronologique de cette industrie revient à discuter des âges respectifs des sables éoliens entre lesquels elle est interstratifiée. Malheureusement la coupe d'Amakon où manquent la plupart des niveaux caractéristiques du Quaternaire récent de l'Aïr oriental ne permet pas pour le moment de rattacher ces sables éoliens à l'une ou l'autre des périodes arides que nous avons identifiées dans la cuvette du Tchad. (M. et S. SERVANT, 1970). L'attribution de la dune fossile, qui supporte l'Atérien, à la phase d'ensablement (niveau 3, fig. 3) qui précède les dépôts fins de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène, n'est pour le moment qu'une présomption.

IV) Le Néolithique

Il a été reconnu en stratigraphie (2) sous une diatomite holocène de Dogonboulo près de Fachi (fig. 4). La datation d'un foyer par le ^{14}C en fait le plus ancien Néolithique du Niger oriental : $6\ 850 \pm 250$ ans B.P. (5). Un ramassage a été effectué par l'un de nous (J.M.) sur les zones dégagées par l'érosion. Le matériel lithique semble assez rudimentaire : quelques meules, broyeurs, haches polies, surtout des pics allongés et taillés à grands éclats, associé à de la céramique et à de nombreux débris osseux de Poissons.

Le Néolithique est remarquablement abondant entre l'Aïr et le rocher d'Araschima. La datation d'un foyer nous a donné un âge relativement récent pour ce Néolithique de faciès "ténéréen" (J. TIXIER, 1962) : $4\ 470 \pm 115$ ans B.P. (6). L'importance de ces immenses gisements et leur état de conservation justifiaient, bien qu'il s'agissent de sites de surface, une fouille méthodique avec carroyage, mise sur plan des vestiges, photographies, etc... Cette méthode devait permettre en particulier de retrouver des structures d'habitat (série de trous de poteaux). Ce qui peut caractériser ce Néolithique, c'est, autant que la perfection technique des outils qu'on y trouve, le groupement de ces outils dans des structures directement observables : groupement de haches, d'herminettes, de disques, de faucilles.

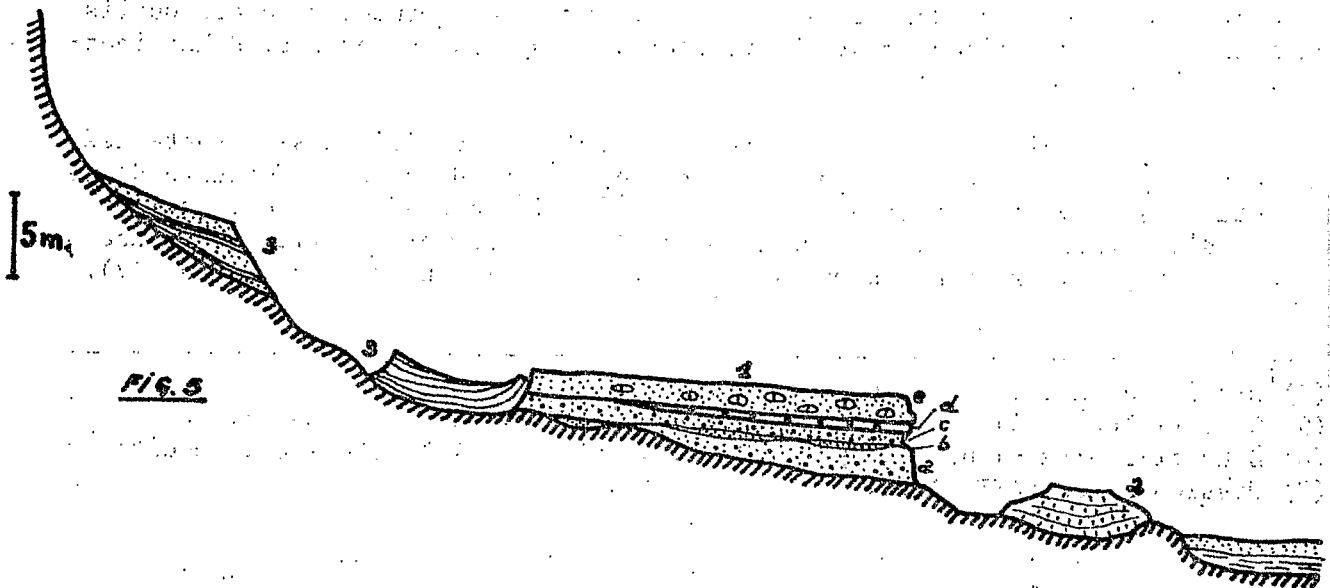
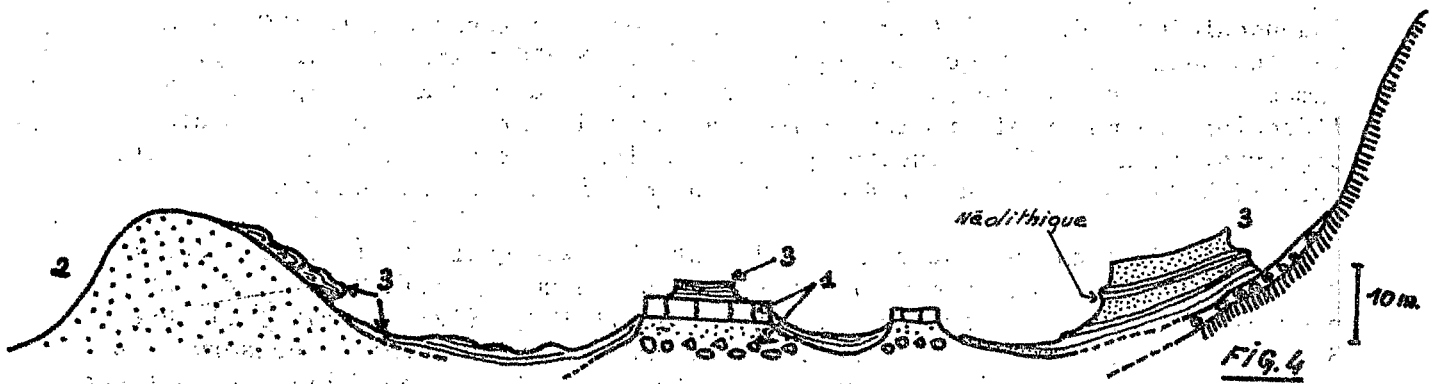
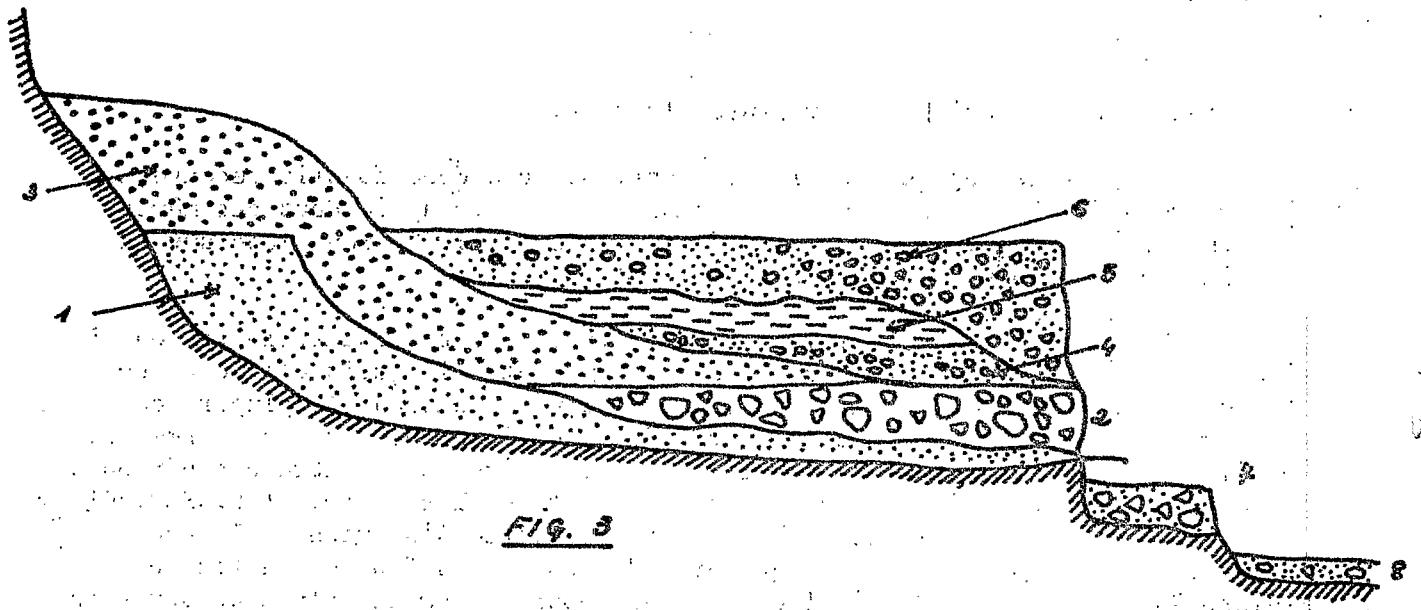
Le Néolithique encore non daté de Gossclorcm est lui aussi caractérisé en surface par de fréquents groupements de pièces. La découverte fortuite d'une structure *in situ* non perturbée ("cachette" d'outils creusée à même le sol) permet d'affirmer qu'une partie au moins de ces groupements proviennent d'une mise à jour par l'érosion des outils autrefois enfouis intentionnellement (7).

(2) Mission J. MALEY et M. SERVANT, 1970.

(5) Echantillon n° 4116 prélevé par M. SERVANT (J.C. FONTES, inédit).

(6) Echantillon ARE-1 prélevé par J.P. ROSET (1-53-49 Teledyne Inc., inédit)

(7) Mission M. SERVANT, 1970.



LEGENDE DES FIGURES 3, 4 et 5

Fig. 3. *Le Quaternaire récent de l'Aïr oriental : diagramme stratigraphique provisoire.*

- | | | |
|--|---|-------------|
| 8) Alluvions actuelles |) | |
| - Creusement (1 à 3 m) |) | |
| 7) Basses terrasses récentes (1 à 3 m) |) | HOLOCENE |
| - Creusement (2 à 15 m) |) | |
| 6) Formations sableuses ou caillouteuses (1 à 8 m) |) | |
| - Ravinement |) | PROBABLE |
| 5) Dépôts relativement fins bien stratifiés (0 à 4 m) |) | |
| (Sables, limons argiles) |) | |
| 4) Formations sableuses et caillouteuses (0 à 5 m) |) | |
| - Ravinement |) | PLEISTOCENE |
| 3) Sables dunaires d'épaisseur très variable |) | |
| <i>Atérien en surface</i> (cf. discussion dans le texte) |) | |
| 2) Conglomérats (1 à 3 m). <i>Bifaces remaniés in situ</i> |) | |
| - Creusement |) | SUPERIEUR |
| 1) Sables éoliens rubéfiés. <i>Paléolithique in situ au sommet</i> |) | |

Fig. 4. *Coupe schématique du Quaternaire récent de Dogonboulo.*

- 3) Diatomites et sables éoliens holocènes. *Néolithique en Stratigraphie.*
- 2) Dune fossile.
- 1) Eboulis et calcaires lacustres du Pléistocène supérieur.

Fig. 5. *Coupe schématique du Quaternaire récent de Bilma.*

- 3) Formations holocènes.
- 2) Diatomites calcaires en témoins isolés.
- 1) "Terrasse de Silémi" comprenant :
 - le : sables à nodules calcaires
 - ld : calcaires lacustres lenticulaires (33 400 ± 200 ans B.P.)
 - lc : grès hétérométriques. *Paléolithique remanié en stratigraphie*
 - lb : sables éoliens blancs discontinus
 - la : grès hétérométriques (Acheuléen en stratigraphie).

V) La période post-néolithique

L'abondance de nécropoles post-néolithiques sur la bordure de l'Aïr semble indiquer que cette région a été longtemps et beaucoup fréquentée. La diversité des sépultures, dont huit d'entre elles ont été fouillées peut laisser supposer qu'elles s'étagent dans le temps si toutefois on se réfère à l'expérience du Tibesti où la fouille de tombes d'aspect et d'architecture différents nous a donné des datations radiométriques très espacées, certaines étant plus largement préhistoriques (G. DELIBRIAS et J.P. ROSET, en préparation).

Il faut aussi mentionner la présence dans quelques kori de l'Aïr d'anciens établissements humains caractérisés par l'abondance d'une très belle céramique à décor peint noir sur rouge, très fine et très bien cuite, associée à de nombreux éclats informes de rhyolites. Tessons et éclats jonchent parfois le sol autour de constructions en pierres sèches appareillées avec soin.

L'Aïr se révèle très pauvre en gisements témoignant d'une trace de l'utilisation des métaux : on peut seulement signaler les mines de cuivre du Sud de l'Aïr, la découverte d'une pointe de flèche en cuivre vers Taguéoufat (R. MAUNY, 1962) et, dans le domaine des rupestres, les chars du kori Taguei (J.P. ROSET, 1971).

Les gisements de l'âge du fer sont par contre spectaculaires au Sud de Gossolorom (7) ; dans cette région et surtout vers Termit-Ouest il convient en outre de signaler l'abondance des sépultures associées à des gisements à céramique et industries lithiques.

L'une de ces sépultures, en partie dégagée par l'érosion vient d'être datée de 1 760 ans B.P. (8).

Signalons enfin que la région de Termit sera régulièrement prospectée pour la préhistoire par G. QUECHON à partir de Janvier 1972.

CONCLUSION

Les prospections effectuées au Niger oriental ont permis la découverte de plusieurs gisements en stratigraphie du Paléolithique ; mais dans l'état actuel de nos recherches il reste difficile de situer précisément les industries de l'Aïr (Acheuléen de Tagai, Paléolithique d'Agamgam, Atérien d'Amakon) dans l'évolution paléogéographique de la cuvette du Tchad (M. et S. SERVANT, 1969). Seul le Paléolithique à débitage Levallois de Bilma qui a été daté de plus de 33 000 ans B.P. peut être attribué aux premiers stades d'une période relativement humide que nous situons entre 40 000 et 20 000 ans B.P. environ.

(7) Mission M. SERVANT, 1970.

(8) Echantillon T-127 prélevé par M. SERVANT (J.C. FONTES, inédit).

En l'absence de datations par le C-14, la coupe d'Amakon ne permet pas de savoir si l'Atérien est plus récent au Sud qu'au Nord du Sahara (H.J. HUGOT, 1967) ; l'attribution de cette industrie à la période humide de la fin du Pléistocène ou du début de l'Holocène n'est pour le moment qu'une présomption. Mais c'est peut-être à la fin de cette période que se rattache l'Epipaléolithique récemment découvert dans l'Adrar Bous (M.A.J. WILLIAMS, 1971).

Le Néolithique succède à une phase d'aridification dont témoigne une baisse générale du niveau des lacs holocènes vers 7 500 ans B.P. (M. SERVANT, en préparation). Le gisement de Dogonboulo près de Fachi daté de 6 850 ans B.P. correspond aux premiers stades d'une amélioration climatique qui se traduit par une expansion lacustre dont les niveaux transgressifs se situent vers 7 000 ans B.P. dans toute la cuvette du Tchad. Le "Ténérien", nettement plus récent, semble déjà contemporain d'une période de régression et il précède une nouvelle phase d'aridification que les coupes de Bilma et d'Agadem permettent de situer approximativement vers 4 000 ans B.P.

Le retour ou le maintien après cette date des populations préhistoriques et protohistoriques s'explique par l'existence d'une dernière période humide qui commence vers 30 000-35 000 ans B.P. comme l'indiquent en particulier les transgressions lacustres qui se sont produites au Tchad à cette époque.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BOUESNARD (Cap. L.) et MAUNY R. (1962). - Gravures rupestres et sites néolithiques des abords est de l'Aïr. - *Bull. Inst. fond. Afr. noire, B, Sénégal*, t. 24, n° 1-2.
- FAURE H. (1962). - Reconnaissance géologique des formations sédimentaires post-paléozoïques du Niger oriental. - *Thèse Doct. Etat, Paris, 1962 et Mém. Bur. Rech. géol. min., Fr.*, n° 47, (1966), 630 p.
- FAURE H. (1960). - Disque néolithique trouvé dans la région au Nord-Est de l'Adrar Bous (Niger). - *Notes Afr., Sénégal*, n° 88, p. 110-111, 1 fig.
- HUGOT H.J. (1967). - Le Paléolithique terminal dans l'Afrique de l'Ouest. - *Background to evolution in Africa*, W.W. Bishop et J. Desmond Clark ed., p. 529-555.
- MAUNY R. (1962). - Pointes de flèches de cuivre sud-sahariennes. - *Bull. Soc. préh. fr., Fr.*, t. 59, p. 332-335, 1 fig.
- ROSET J.P. (1971). - Art rupestre en Aïr. - *Archeologia*, n° 39, p. 24-31.

SERVANT M. et SERVANT S. (1970). - Les formations lacustres et les diatomées du Quaternaire récent du fond de la cuvette tchadienne. - *Rev. Géogr. phys. Géol. dyn.*, vol. 22, n° 1, p. 63-76.

SERVANT M., SERVANT S. et DELIBRIAS G. (1969). - Chronologie du Quaternaire récent des basses régions du Tchad. - *C.R. Acad. Sci., D, Fr.*, t. 269, p. 1603-1606.

TIXIER J. (1962). - Le Ténéréen de l'Adrar Bous III. - *Doc. sci. mission Berliet-Ténéré-Tchad, Paris*, Arts et Métiers Graphiques, p. 333-348.

WILLIAMS M.A.J. (1971). - Upper Quaternary Stratigraphy of Adrar Bous, Republic of Niger, South Central Sahara. - *7^e Congr. panafr. Préh. Et. Quatern.*, Addis Ababa, dec. 1971.